



HAL
open science

Comment traiter le cas des paronymes non co-référentiels en linguistique du signifiant ?

Michaël Grégoire

► To cite this version:

Michaël Grégoire. Comment traiter le cas des paronymes non co-référentiels en linguistique du signifiant ?. Epilogos, 2022, 7. <hal-03694213>

HAL Id: hal-03694213

<https://hal.science/hal-03694213v1>

Submitted on 13 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

GREGOIRE Michaël [sous presse, sept. 2022]. « Comment traiter le cas des paronymes non co-référentiels en linguistique du signifiant ? », in J. A. Vicente Lozano (dir.), *Le signifiant. Approches et domaines d'application, Epilogos*, n°7, Rouen : Publications Electroniques de l'ERAC, pp. 127-145.

Comment traiter la question des paronymes non co-référentiels en linguistique du signifiant ?

Le postulat radical d'une indissociation du signifiant et du signifié pose question en première approximation dans des cas où une analogie morphologique n'est pas rendue par une analogie sémantique. On relève même parfois au gré des lectures ou de l'observation du lexique un rapport antonymique entre deux paronymes. Face à des situations de ce type, nous avons échafaudé récemment un cadre théorique qui propose deux alternatives si l'on souhaite conserver les postulats de l'unicité et de la consubstantialité du signe : (i) sur le plan conceptuel, remonter à un degré d'abstraction supérieur pour tenter d'établir un signifié, voire un pré-signifié cognitivement englobant, (ii) sur le plan formel, explorer les aptitudes du signifiant à être *conçu* différemment en fonction des énoncés. Selon nous, les deux démarches peuvent s'avérer valides ou complémentaires en fonction des cas :

- En cas de paronymie co-référentielle, il convient d'identifier la zone non analogue afin de chercher à y rattacher un champ notionnel propre à chaque signifiant.
- En cas de paronymie poly-référentielle, on peut partir en quête des traits pré-signifiants iconiquement sollicités pour l'expression de chaque sens.
- En cas de paronymie énantiosémique, il incombe de mettre en lumière la capacité du concept pré-sémantique à se décliner en un sens et en son contraire après démonstration de ce que les deux paronymes font bien partie de la même structure morfo-conceptuelle.

Nous nommons ce protocole méthodologique –qui reste largement perfectible– la « Théorie de la Saillance Submorphologique » (TSS) dans la mesure où nous postulons que chaque mot est créé métonymiquement par sollicitation d'un seul trait de son signifiant (dit *saillant*), d'une part, et que *de facto* plusieurs autres traits sont susceptibles d'être exploités dans le cadre de remotivations ultérieures, d'autre part. Le taux de saillance de telle ou telle caractéristique pré-signifiante peut donc varier selon les contextes.

Par la TSS, nous nous proposons donc d'étudier, au cours de cette communication, des cas de paronymes allant *a priori* à l'encontre des postulats de la linguistique du signifiant mais qui contribuent en réalité à en asseoir la légitimité. Nous finirons par une tentative de redéfinition d'un type nouveau d'indissociabilité entre signifié au signifiant apte à prendre en charge théoriquement des faits comme ceux abordés ici.

1. De la Théorie de la Saillance Submorphologique" (TSS) : une approche du signe avant l'état signifiant

Le constat est le suivant :

On ne peut se satisfaire d'un examen même rigoureux des morphèmes lexicaux, du fait

- 1) de la porosité et de l'instabilité relatives de la masse lexicale ;
- 2) de l'échelonnement historique de sa constitution ;
- 3) des modifications morphologiques et sémantiques en diachronie ;

4) i) du nombre réduit de phonèmes face à l'incommensurabilité des idées évocables; ii) des contraintes morpho-phonologiques qui réduisent encore les combinaisons phonématiques et peuvent donner lieu à des cas d'« homonymie » ;

5) de l'intégration possible de tous les vocables dans un sous-système (par exemple poétique ou parémiologique) soumis à des contingences plus ou moins fortes et susceptibles d'en altérer les aptitudes référentielles ou de leur en ajouter.

Nous déciderons donc de remonter au niveau prémorphématique ou submorphologique où il existe une plus grande flexibilité morphosémantique (syntaxe interne malléable, haut degré de généralité du sens). A ce niveau, on peut plus facilement tenter une structuration du lexique (ici espagnol) en respectant les postulats de l'unicité et de la consubstantialité du signe (linguistique du signifiant).

1. Paronymes non co-référentiels mais classifiables sous une même structuration au niveau submorphologique (identité saillancielle)

1.1 De quelques oppositions systémiques (au sens où s'instaure un système d'oppositions) : *Matriz vs matiz ; Turbo vs. Tubo ; Tren vs ten (con ten)*

Le pouvoir différentiel et corrélatoire du [r] chez quelques paronymes de la structure en {M-T}

Nous avons constaté que des oppositions apparaissaient, comme la présence / absence du [r]. Nous allons désormais en étudier les répercussions sur le plan sémantique à plus grande échelle.

Bottineau (2003a : 217) constate à propos des idéophones lexicaux de l'anglais qu'en diachronie « [l]'adjonction de *r* à un idéophone qui ne le possède pas au départ (*str, spr, scr*) introduit la présence d'un agent réel ou figuré et induit les notions de contrôle, d'intentionnalité ou d'énergie interne (*spill / spread*). [« se répandre » / « propager, étaler »]. Par ailleurs, Guiraud a relevé, dans le cadre de la structure onomatopéique en T.K. et dérivés : « l'alternance –R– / zéro dans laquelle l'infixe –r– a une valeur fréquentative avec, le cas échéant, un élément acoustique »¹ :

Mais passons à l'étymon TR. K., variante de T.K., dans lequel l'infixe –r– introduit l'idée d'une vibration ; c'est pourquoi les mots en TR. K. désignent des mouvements répétés, saccadés, comportant souvent un élément sonore (cf. *tric-trac*).²

TR. K. est un fréquentatif de T.K. et désigne de nombreux objets et instruments producteurs ou animés d'un mouvement répété : bâtons, loquets, cliquets, crics, etc. La *trique*, le *tricot*, la *tricote* sont autant de bâtons agiles, manœuvrés en volées rebondissantes.³

Ainsi, l'étymologiste nîmois a replacé dans un contexte structural cette question de l'expressivité du [r] en y détectant des aptitudes précises : la référentiation à l'idée de « vibration » et à celle de « fréquence », les deux supposant celle de « mouvement ». En outre, le deuxième extrait montre que le [r] peut entrer dans la composition de noms d'« objets et instruments producteurs ou animés d'un mouvement répété », ce qui confère au [r] une propriété macro-sémantique corrélant tous ces mots et les autres.

Ces idées de « vibration » et de « fréquence » nous semblent intéressantes pour notre propre structure. L'on peut en effet relever que, parmi les mots contenant le [r], une majorité est capable

¹ Guiraud (1986 : 110).

² Guiraud (1986 : 105). Nous soulignons

³ Guiraud (1986 : 106). Nous soulignons.

d'évoquer en discours une notion de « mouvement », de « vibration » ou de « fréquence » : e.g. *entr(e)-*, *intro-*, *enter-*, *instr-*, *tra(ns)-*, *partir (part-)*, *-portar (port-)*, *penetrar*, *engendrar (engendr-)*, *generar (gener-)*, *(-)metro*, *matriz*, *medrar*, *tren*, *tranvía*, *motor*. Cette actualisation n'est toutefois pas systématique comme le montrent les termes *pardo*, *tierno*, *temper-*, etc.

Nous pouvons en sus opposer théoriquement par le (non-)truchement du [r] : *meter (met-)* et *metro (metr-)* (« (-)mètre » et « métro »), *moto* et *motor*, *mediar (med-)* et *medrar (medr-)*, *instruir* ou *instrumento* et *instaurar* ou encore *matiz* et *matriz*, ce qui les place dans un important réseau de correspondances phono-commutatives [r] / [Ø]. De même, l'on peut constater l'alternance synthétique vs. analytique de *entre(-)* / *enter-*.

Le rapport de *matiz* (« nuance ») à *matriz* (« matrice) et l'idée d'« engendrement »

Matizar (< bajo latín *amatizare* < bajo griego *λάμμάτιζεν*, « matizar », s. XII. Corominas, s.v.) et son dérivé *matiz*, aux côtés de *mitigar* (< *mītigare*, Juan de Mena)⁴ forment le paradigme notionnel de la « modération » avec *medio*, *modo*, *mesura*, etc. La paronymie entre *matiz* et *matriz* mérite que l'on pose la question de l'éventuelle corrélation sémantique entre les deux vocables.

Soit, tout d'abord, le compte-rendu de quelques acceptions :

Matiz (Derivado de *matizar*, 1570. Corominas, s.v. *matizar*) 1. m. Rasgo poco perceptible que da a algo un carácter determinado. 2. m. Unión de diversos colores mezclados con proporción. 3. m. Cada una de las gradaciones que puede recibir un color sin perder el nombre que lo distingue de los demás. 4. m. Rasgo y tono de especial colorido y expresión en las obras literarias. 5. m. En lo inmaterial, grado o variedad que no altera la sustancia o esencia de algo. (DRAE)

Matizar (De origen incierto; probablemente el bajo latín *(a)matizare*, conocido desde el S. XII [...]. Corominas, s.v.) 1. tr. Graduar con delicadeza sonidos o expresiones conceptuales. 2. tr. Juntar, casar con hermosa proporción diversos colores, de suerte que sean agradables a la vista. 3. tr. Dar a un color determinado matiz. 4. tr. Nic. embromar (hacer bromas). (DRAE)

Matriz (Del lat. *matrix*, *-icis*, *Dicc. Aut.* Pero forma *madriz* en 1490. Corominas, s.v. *madre*) 1. f. Viscera hueca, de forma de redoma, situada en el interior de la pelvis de la mujer y de las hembras de los mamíferos, donde se produce la hemorragia menstrual y se desarrolla el feto hasta el momento del parto. 2. f. Molde en que se funden objetos de metal que han de ser idénticos. 3. f. Molde de cualquier clase con que se da forma a algo. 4. f. tuerca. 5. f. rey de codornices. 6. f. Parte del libro talonario que queda encuadrada al cortar o separar los talones, cheques, títulos, etc., que lo forman. 7. f. Entidad principal, generadora de otras. U. en apos. Iglesia matriz, lengua matriz. (DRAE)

Matrona (Del lat. *matrōna*) 1. f. Mujer especialmente autorizada para asistir a las parturientas. 2. f. En las aduanas y oficinas semejantes, mujer encargada de registrar a las personas de su sexo. 3. f. Madre de familia, noble y virtuosa. (DRAE)

Metritis (Del gr. *μήτρα*, “matriz”, e *-itis*). 1. f. Med. Inflamación de la matriz. (DRAE)

Mitigar (Del lat. *mitigāre*) 1. tr. Moderar, aplacar, disminuir o suavizar algo riguroso o áspero. U. t. c. prnl. (DRAE)

La relation phono-commutative peut reposer ici sur la présence ou l'absence de la liquide vibrante. Or les vibrations de [r] représentent dans la sphère buccale le passage de la langue en avant, soit la *traversée* de la cavité *resserrée* par l'occlusive non voisée immédiatement antérieure [t]. Le substantif *matriz*, avec *tren* ou *tranvía* ([tr] en position initiale), par exemple, ainsi que de *motor* (contenant la variante expansée [t-r], cf. *infra*) montrent en effet une corrélation avec des termes prenant en compte une difficulté. Plus directement, *madre*, *matriz* et leurs dérivés constituent l'évocation d'un « passage à la vie », soit l'« enfantement » qui représente également un « passage *difficile* ». De plus, cette idée d'« engendrement » rapproche *matriz* de *motriz*, où l'on relève l'idée de « jonction entre deux points ». Les deux représentent de fait une variante dynamique de *matiz*. Car si *matiz* désigne un « entre-deux », *matriz* et *motriz* en réfèrent à la « traversée », au « franchissement ». Nous avons donc une

⁴ Cf. Corominas, s.v.

racine [m-tr], dérivée de la saillance {M-T}, structurée autour d'une variation vocalique [a] / [e] / [o] pour *matriz*, *metritis* et *motriz*.

Nous pouvons formaliser ces indications à l'aide de la chaîne sémiotique suivante en intégrant les termes du même champ lexical de l'« engendrement », *generar* et *engendrar* :

generar → *engendrar* (parasyntétique et correspondance phono-commutative [e] / [d]) → *madr-* (variante expansée nasale x [dr]-) → *matriz* (lien étymologique et modulation polaire de voisement) → *matiz* (rapport [r] / [Ø]) → *mitad* (correspondance inversive [a] / [i] et variation axiale [θ] / [d]⁵) → *medio* (modulations d'aperture [i] / [e] et de voisement [t] / [d]).

L'on a confirmation que la disparition du [r] dans la chaîne correspond à la perte de « dynamisme », d'une part et que la variation [a] / [e] / [o] pour l'intégration de *metritis* ou *motriz* n'est plus permise au-delà de cette limite +/- [r], d'autre part. Quant à *generar* et *engendrar*, primo-attestés dans le *Cantar de Mio Cid* (cf. Corominas, s.v. *engendrar*), ils entrent en cohérence avec ces déductions car ils expriment un « dynamisme » et contiennent bien le [r] dans leur radical. Celui-ci s'est d'ailleurs maintenu en diachronie depuis les formes latines respectives *gēnērare* et *ingēnērare*. Tel n'est pas le cas du [e] de *ingēnērare* dont on peut même dire que moyennant l'épenthèse du [d]⁶ (*ingēnērare* > *ingen'rare* > *engendrar*), il s'est paradigmisé.

• **Tubo et turbo**

Tubo (Del lat. *tubus*, 1607) 1. m. Pieza hueca, de forma por lo común cilíndrica y generalmente abierta por ambos extremos. 2. m. Recipiente de forma cilíndrica destinado a contener sustancias blandas, como pinturas, pomadas, etc., y que suele ser de paredes flexibles, cerrado por un extremo y abierto por el otro con tapón de rosca. 3. m. tubo rígido, generalmente de cristal, cerrado por un extremo y obturado por el otro con un tapón, destinado a contener pastillas u otras cosas menudas. (DRAE)

Turbo (Acort. de *turbocompresor*, s. XX) 1. adj. Dicho de un vehículo o de un motor: Dotado de turbocompresor. 2. m. turbocompresor. U. t. en sent. fig. El delantero metió el turbo durante el partido.

Turbo- (Del lat. *turbo*, “remolino”) 1. elem. compos. En nombres de máquinas, indica que el motor es una turbina. Turbocompresor, turbohélice. (DRAE)

Turbina (Del lat. *turbo*, -*inis*, “remolino”, de *tūrbare*. *Turbar* en Berco. Corominas, s.v. *turbar*) 1. f. Rueda hidráulica, con paletas curvas colocadas en su periferia, que recibe el agua por el centro y la despide en dirección tangente a la circunferencia, con lo cual aprovecha la mayor parte posible de la fuerza motriz. 2. f. Máquina destinada a transformar en movimiento giratorio de una rueda de paletas la fuerza viva o la presión de un fluido. Turbina de vapor. (DRAE)

Le vocable *tubo* désigne une « liaison entre deux sites » pour que passent un liquide ou un gaz sans pour autant dynamiser ce parcours. Le terme *turbina* représente, en revanche, un dispositif rotatif aidant par son dynamisme à l'augmentation de la pression des gaz dans un moteur, constituant ainsi un turbocompresseur (*turbocompresor*, souvent réduit à sa forme *turbo*). *Turbo* et *turbina* impliquent donc la prise en compte d'une difficulté ou d'un obstacle, lesquels demandent un accroissement de puissance. Ces deux vocables représentent en outre un « mouvement circulaire » et sont donc morpho-sémantiquement « à mi-chemin » entre *tubo* (pour leur appartenance à la structure en {M-T}) et *redondo*, *rueda*, *rotativo*, etc. Ils peuvent en effet être corrélés inversivement pour le trait de « rondeur » ou de « mouvement circulaire ». ⁷ Le lexème *turb-* commun à *turbo* et *turbina* manifeste donc le sens « vibration par mouvement circulaire pour l'obtention d'une plus grande force motrice », notamment pour un déplacement.

En somme, le [r] de *turb-* comparait à bien des égards comme un élément différentiel par rapport à *tub(o)* en invoquant les idées de « motorisation » et de « vibration » absentes de la référence de ce dernier. Il fait aussi entrer structurellement les mots en *turb-* dans la **structure en {TR} attaché énantiosémiquement au concept de « rectitude », avec l'idée de « tour »** (cf. e.g. *turno*, *turbo*,

⁵ Dans certaines villes, comme Burgos, la prononciation du [-d] final est d'ailleurs [-θ].

⁶ Cf. Menéndez Pidal, cité plus haut en 5.1.3.2 à propos de la tendance à l'épenthèse de l'occlusive sonore entre nasale et liquide.

⁷ Dans cette structure potentielle, l'on intégrerait également par corrélation anagrammatique notamment *turbar* et ses dérivés, déjà en lien étymologique.

rotativo / rueda). Mais dans cette structure hypothétique, le [r] acquerrait alors un statut différent, constitutif de la racine saillancielle et non plus seulement de « complément » (cf. *infra* la structure en {TR}).

Signalons par ailleurs que *tubo* ne désigne pas de façon exclusive cette idée de « circularité ». Il n'est en effet pas rare de trouver des tuyaux carrés ou ovales. Son signifiant ne *dit* pas la forme de l'objet auquel il réfère mais sa fonction qui est, notamment, de permettre une jonction ou un passage. Tout au plus, le gonflement buccal que provoque la prononciation du segment final *-ubo* pourrait également renvoyer à l'idée de « remplissage du tuyau », soit l'explicitation d'une autre de ses fonctions. Ce nouveau segment saillant le rattacherait alors à *cubo*, par exemple, qui renvoie également indirectement à une activité de remplissage. Ajoutons enfin que la forme *tubo* se rapproche de *tibio*, lui-même dénué de [r] et représentant aussi une « position intermédiaire ».

- **Ten (con ten) (« modération ») vs. tren (« train »)**

Ten (Truncación de *tener*. Hipótesis propia).~ con ~.1. loc. sust. m. Tacto o moderación en la manera de tratar a alguien o de llevar algún asunto. *Miguel gasta cierto ten con ten en sus cosas.* (DRAE)

Le substantif *ten*, racine minimale commune aux mots de même famille (e.g. *tener*, ses déclinaisons verbales et *tenor*), est visiblement issu d'une troncation du verbe *tener*. Nous allons tenter de démontrer que cette troncation a éliminé ici une zone sémiologique non actualisée et devenue de fait moins stable. Force est de constater avant toute chose que le champ référentiel de *tener* est beaucoup plus vaste que celui de *ten* et autorise des usages syntaxiques multiples⁸. Il y a eu ici une *spécialisation*, soit une *restriction sémantique* qu'a engendrée (ou qui a été engendrée par) la réduction morphologique pour l'emploi spécifique à l'impératif. *Ten* aurait alors pu être réduit à cet élément minimal [t-n], suffisant à son insertion dans la structure en {M-T} et à son actualisation dans le sens présenté.

Néanmoins, *ten* ne satisfait pas, à soi tout seul, à l'expression de cette idée de « modération » et impose, pour cela, d'être dupliqué en phrase autour de la préposition *con*. Ce redoublement insiste sur l'importance de ce substantif et le met en quelque sorte en exergue (en *saillance*) dans l'expression *ten con ten*. Cette expression comprenant *ten* a un sens très précis. Elle nécessite en cela une analyse en contexte.

Parmi les occurrences (14 sur 12 documents dans le *CREA*, et 44 sur 32 documents dans le *CORDE*, consultés le 22 septembre 2009), nous avons décelé plusieurs emplois qui démontrent l'affinité sémantique avec les idées sous-jacentes à celle de « modération » :

Tout d'abord, *ten* représente clairement dans certains énoncés l'idée de « tension » au sens large entre deux situations extrêmes (implicites ou explicites) :

(1) En el gran mundo de Vetusta -decía doña Anuncia- es preciso un **ten con ten** muy difícil de aprender. Aunque la explicación de este equilibrio o **ten con ten** era un poco embarazosa, y más para una señorita que oficialmente debía ignorarlo todo, y en este caso estaba doña Anuncia, convinieron las hermanas en que era indispensable dar instrucciones a la chica.⁹

Elle peut aussi évoquer l'idée métaphorique de « mélange de couleurs », rapprochant des substantifs *mezcla*, *matiz* ou encore *tino* (« tina que sirve para el tinte ») par exemple :

⁸ Cf. Delport (2004 : 122-234, 288 sq).

⁹ ALAS, Leopoldo, *La Regenta*, 1884-1885, Madrid, Castalia, 1990, párrafo n° 16, página I, 227. *CORDE*, consultado el 22 de septiembre de 2009.

(2) La pregunta retórica que le da título al lienzo no sólo alude a la condición racial antillana -el **ten con ten** de blanco con negra o de blanca con negro, o, más irónica y utópicamente, como es el caso aquí, de blanca con negra- sino que también nos sitúa en un espacio arcádico donde el deseo se cumple del todo [...] ¹⁰

Le radical seul a alors pu acquérir un nouveau sens dans un autre *co-texte*. Cette théorie pourrait expliquer la « préférence » du système pour cette capacité référentielle plutôt qu'une autre. L'influence du paronyme co-structurel *tino* est également à envisager bien que celui-ci possède une étymologie incertaine (cf. *supra*).

Par ailleurs, *ten* empêche *formellement* la distinction entre les radicaux de *ten(er)* et ses préfixés (*contener, detener, retener*, etc.) ou ses dérivés (*tenaz, tenor*), *tend(er)* et ses préfixés (e.g. *extender, contender, pretender, entender*), le dérivé *entente* ou encore l'apocopé *retén*. Ils s'opposent à *ten* par la présence-absence de [d] ou de [re] dans le cadre d'une correspondance morpho-commutative (ou phono-commutative). Cela pourrait s'expliquer par ce que cette distinction en synchronie n'est précisément plus pertinente au niveau conceptuel car l'idée de « tension entre les éléments A et B » est évoquée par la racine minimale [t-n] à un niveau macro-sémiotique. Les variations morphologiques *quantitatives* sont en effet autant autorisées que les variations *qualitatives*. Du point de vue saillanciel, *ten* est quantitativement à *ten(d)-*, à *temp(l)* ou à *retén*, ce qu'il est qualitativement à *mod-* (de *modo* ou *moderación* par exemple). En somme, l'élément minimal suffit pour le positionnement structurel et l'évocation par *ten* d'une notion de « tension entre une attitude extrême et l'autre ».

Osons, pour finir, un rapprochement analogique en diachronie avec une autre forme monosyllabique : *sien* (« tempe »). Selon Corominas (s.v. *sien*), terme lui-même probablement issu du german occidental *sīnn*, implique une intelligence car « popularmente se cree que la inteligencia reside en las sienes ». Or, la retenue (*templanza*) en général, et manifestée ici par *ten con ten*, est une forme d'intelligence (ou de *vertu cardinale*). De plus, la corrélation, comme démontré plus haut, est possible entre les éléments *t-* et *s-*. L'on pourrait alors relier morpho-sémantiquement *ten* et *sien*,¹¹ ce qui conduit à revendiquer que, si en espagnol l'étymon n'a pas été *tēmpus, tempōris / tempora* pour référer aux « tempes » au contraire du français, le lien n'en est pas moins fort avec *tiempo, ten, tibio*, etc.

1.2 *Asentir* (« acquiescer ») et *asentar* (« asseoir, poser, affirmer »)

• Saillance {ST} liée au concept de « stabilité » :

Eg. *Seto* (« piquet »), *bastar* (« suffire »), *basto* (« bâton »), *estaca* (« pieu »), *asiento* (« siège »), *sitiar* (« siège »); dérivés du latin SEDERE (« être assis ») : *sede* (« siège d'une entreprise / insitution »), *sedente*, *sedentario*, *sedimento*, *asediar*, mais également *presidio* et ses dérivés ; *sólido* (« solide »); *asiduo* (« assidu ») ; *considerar* (« considérer ») ; *residir* (« résider »), ou encore *sidecar* (« side-car », emprunt).

Synthèse : il est parfois possible de détecter l'invariance conceptuelle au-delà de la non-ressemblance sémantique dans le cas d'une analogie (et non pas d'une identité) formelle.

¹⁰ RODRÍGUEZ JULIÁ, Edgardo, *El cruce de la bahía de Guánica*, Wisconsin, Editorial Cultural, 1989, p. 152. CREA, consultado el 22 de septiembre de 2009.

¹¹ Selon Corominas (s.v. *sien*), en occitan ancien et en Gascon, «tempe» se dit *ten* ou *tin*, formes issues d'un croisement de *sīnn* et de *tēmpus*.

2. Des saillances distinctes pour des lexèmes formellement proches (altérité saillancielle)

2.1 *Taco* (“cale, taquet”, “queue de billard”, “gros mot”), *traca* (“bruits de pétards ou de feux d’artifice”), *trago* (“gorgée”)

Taco, traca → saillance {T-K} liée à l’idée de “coup” (cf. Guiraud, 1986)

E.g. *cúter* («cutter»), *cortar* («couper»), *eructar* («éructer»), *kárate*, *tac / taque* («bruit d’un coup»), (con)tacto, *terco* («têtu»), *tinca* («coup d’ongle»), *tocar* («toucher»), *tunco* («tronqué»), *truncar* («tronquer»), *accidente*, *cogotear* («prendre quelqu’un d’assaut avec violence»), *altercación*, *choque* («choc»).

Trago → Saillance {TR} liée à l’idée de “rectitude” x /g/ phonème vélaire localisateur :

Cf. *Garganta* («gorge»), *cuello* («cou»), *garguero / gáznate* («gosier»), *gárrulo* («bavard», vs. *Hablar, hablar, etc.*).

→ *Trag* s’oppose à *trab-* de *trabar* («entraver») ou de *atravesar* («traverser»)

→ *Garganta* s’oppose à *barba* (zone de la gorge vs. zone des lèvres et des joues).

2.2 Trois paronymes en synchronie et en diachronie : *Cercar*, *cerrar*, *serrar*

Serrar (Del lat. *serrāre*) **1.** tr. Cortar o dividir con la sierra. **2.** intr. *Mur*. Dicho de una perdiz: [ajear!](#).

- *Serrar* « scier »

Origine : SERRARE > *serrar*

Actualisation de la saillance {R} liée à l’idée de «fluidité», de «glissement»

[cf. e.g. *correr* (“couler”); *derretir*; *espurriar*; *chorro*; *carraca*; *jarra*; *garrafa*; *errar*; *marrar*; *barrueco / berrueco*; *pachorra*, *arrebatar*; *galfarro*; *gabarra*; *porra*; *chuperretear* (métaph.)]

- *Cercar* « assiéger, entourer »

Origine : CIRCARE « entourer » > *circar* > *cercar*

Actualisation de la saillance {C-C} rattachée à la notion de « resserrement circulaire » :

Dérivés de CIRCUM / CIRCA : *cerca*, *cercenar* (< *circinare*, « arrondir, donner aux arbres une forme arrondie »), lat. OCCIDERE («étrangler»).

Dérivés du grec : *ciclo* («cycle»); *ciclada* («vêtement long et rond»); *cicloide* («en forme de cercle»); *ciclón* («cyclone»); *concoide* («conchoïdal»);

Autres étymons et « créations expressives »: *cárcel* « prison », *coacción* « contrainte », *cuca* « pièce, panier rond, cafard », *coccinela* « coccinelle », *concha* « coquille », *buccino* « escargot », *cacha* « ensemble de barriques », etc.)

(3) Se cuenta que al final de su vida los cuidadores del parque zoológico tuvieron que **cercar** la jaula para impedir que los visitantes se aproximaran, pues arrojaban a Martha arena y piedras para obligarla a moverse. (DELIBES, Miguel, *Vida. La naturaleza en peligro*, 2001, p. 126-127.)

(4) [...] no se debe olvidar tampoco el importante papel que juega la tendencia privatizadora que se inicia tras la Revolución francesa y que se refleja en los códigos civiles de los distintos estados de Europa occidental que recogen la posibilidad de **cercar** la propiedad privada como uno de los derechos fundamentales de los propietarios. (FEO PARRONDO, Francisco, *Las actividades agrarias y pesqueras en la Unión Europea, 1995*, párrafo n°7.)

- **Cerrar** « fermer »

Origine : SERARE > serrare > serrar > cerrar

(5) De casa o de tienda seillada e pues la abren pues que abierta fuere la puerta non la deuen mas **serrar** e si la **sieran** calonia y a de .lx. solidos. (ANÓNIMO, *Fuero General de Navarra [Versión A]*. BNM Ms. 17653, 1250 – 1300, párrafo n°3).

Passage (*serar > serrar*) à l'endroit de la variable différentielle. **Corominas (ibid.)** l'explique comme

« debid[a] a una confusión vulgar con SERRA 'sierra' y SERRARE 'aserrar' ».

De fait, cette variable amène à penser que *cerrar* pourrait plutôt être rattaché à la saillance {RR} que nous avons déjà évoquée maintes fois en tant que liée à l'idée de « fluidité », ce qui comprend celle de « glissement » (, e.g. *correr / escurrir, desbarrar*, suffixes *-rragia* ou *-rrea*). Or, les *serra* ou *serrare* latins dénotent clairement le « glissement du sciage », idée qui, couplée à une prédisposition paronymique *sierra / serra*, aurait pu conduire à cette transformation de *serare* en *serrar*. *Cerrar* aurait ainsi pu, dès les origines, se trouver analogiquement entre deux structures : celle, graphique, en {C-C} et celle, phonétique, en {RR}, croisement manifesté par la forme et le sens. En comparaison avec *sitiar* et *asediar*, si ceux-ci étaient déjà de même famille étymologique et possédaient les éléments formels leur permettant d'être rattachés à la même structure, tel n'était pas le cas de *cerrar* (vis-à-vis de *cercar*) – ni peut-être sa vocation d'ailleurs. Il a en effet dû répondre à deux pressions paronymiques successives, ce qui nous démontre qu'il s'est constitué morpho-sémantiquement par rapport aux deux verbes (*a*)*serrar* et *cercar*. Une fermeture représente en effet un autre type de glissement :

Dans des emplois récents, voire contemporains, on trouve même la trace de l'idée de « **fermeture par glissement** » encore plus explicite.

(6) Tiene los ojos secos, mirando sin ver el techo blanco, de maderas irregulares que soportan las tejuelas, húmedas donde está la gotera. **Cierra los ojos**. (CASOLA, Augusto, *El laberinto*, 1972, np.)

(7) Pero, no hay demás, sólo el hombre que abre y **cierra la cortina** del escenario, el mismo que comenzó con una sin cargarse de tantos años, que grita: « ¡ nena, ponéte la sonrisa y salí que el público te llama! », con ironía en toda la hilera de dientes, y salgo, « fané y descangayada » [...] (KARLIK, Sara, *Efectos especiales*, 1989, np.)

Par ailleurs, on peut envisager que si *cerrar* ne possède pas de deuxième *c*, c'est précisément parce qu'il ne renvoie pas à une idée d'« enfermement » impliquant trois dimensions, mais bien à celle de simple « fermeture », qui n'en comporte que deux. La notion d'« enfermement » demeure cependant recouvrable dans des emplois dérivés chez *cerrar* (cf. acceptions 11 à 13). Or, c'est cette proximité référentielle qui a valu à la forme *serrar*, attesté selon **Corominas (s.v. cerrar)** dans les premiers textes castillans, d'évoluer en *cerrar* :

La forma con *c-* [de *cerrar*] se debe al influjo de *cercar*, con el cual se codeaba cerrar en el lenguaje de la caza y de la fortificación, y especialmente en la ac[cepción] ‘cercar, vallar, rodear’, documentada para nuestro verbo en el S. XIII [...]

Cette altération subie par *serrar* n’en montre pas moins un degré de rapprochement de *cercar*.

(8) El señor toviera este castillo de Perescote **çercado** e lo avía entrado por fuerça [...] e la razón porque él **cerrava** este castillo era un su criado a quien le avía fecho mucha merced [...] (GONZÁLEZ DE CLAVIJO, Ruiz, *Embajada a Tamorlán*, 1406, p. 218)

SYNTHESE : La nuance entre *cercar* et *cerrar* se base donc sur une complexe paronymie dont la mise en structure contribue à résoudre quelques aspects. On déduira en l’occurrence que *cercar* évoque une idée de « clôture » et *cerrar* de « processus de fermeture » plus encore que son résultat.

→ **Influence de la structure en {R} et, non aboutie, en {C-C} (double paradigmatisation)**

2.3 MINUARE > *menguar* : pourquoi un éloignement des autres dérivés de MINUS / MINUARE : *disminuir, menor, menos, etc.* ?

Menguar (Del lat. vulg. *mīnūare*, por *mīnūere*. *Cantar de Mio Cid*. Corominas, s.v.) 1. intr. Dicho de una cosa: Disminuir o irse consumiendo física o moralmente. 2. intr. Dicho de la Luna: Disminuir su parte iluminada visible desde la Tierra. 3. intr. En las labores de punto o ganchillo, ir reduciendo los puntos, para que resulte disminuido su número en la vuelta siguiente. U. t. c. tr. 4. intr. ant. Faltar lo que debiera o quisiera tenerse. 5. tr. Disminuir o aminorar. (DRAE)

Cf. SPIN(U)LA > *épingle* ou SLAVUS > *esclave* (esp. *esclavo*). (Picard, 1987 : 277)

Mots actualisés par la saillance {nasale x vélaire} liée au concept de « rétrécissement »

Idées d’« angoisse » ou d’« anxiété » : *angustia / congoja / angunia* (dial.) (« angoisse ») ;

Idée d’« angle » ou de « torsion » : *ángulo* (« angle »), *gancho* (« crochet »), *cono* (« cône »), *esquina* (« coin sortant »), *rincón* (« coin rentrant »), *ringar* (« tordre, incliner »), *combar* (« tordre, incurver ») ;

Idée de « maigreur » ou d’« étroitesse » dans son sens précis : *cíngulo* (« cordon »), *ñengo* (« maigre »), *menguar* (« rétrécir »), *angurria* (« fringale, boulimie »).

Corominas donne comme cheminement étymologique de ce verbe, une provenance du latin vulgaire *mīnūare*, celui-ci étant issu de *mīnūere*, en proposant seulement pour l’épenthèse du [g] que « hay una variante metafónica *minguar*, semejante a la portuguesa (y paralela al tratamiento de *IGUAL*), que leemos en el *Cid* (junto a *me-*) [...] ». ¹² **Suivant la règle d’évolution phonétique, il y a eu un renforcement de la semi-consonne vélaire [w], après nasale dentale, par l’utilisation de l’occlusive de même point d’articulation [g].** ¹³ **En français, Picard (1987 : 277) nous donne les exemples de *spin(u)la* > *épingle* ou *slavus* > *esclave* (cf. esp. *esclavo*).** Outre cela, en espagnol, on a toujours pu trouver des prononciations [gw] pour [w] mais en position initiale et non interne : e.g. *güevo* et *huevo* ; *güerto* et *huerto* (cf. Menéndez Pidal, 1992 : 111), et, plus récemment : *güisqui* et *wkisky* ; *güisquil* et *hüisquil* ; *güipil* et *huipil* (cf. Seco, *et alli*, s.v.) Or ici, cette vélaire est précisément un des traits potentiellement *saillants* de ce terme. L’épenthèse aurait donc pu contribuer à la paradigmatisation du radical issu de *mīnūere* (et présent en synchronie actuelle dans *disminuir, minorar, menor*, etc.). En effet, chez *menguar / minguar* (vx), la nasalisation du [e] / [i] couplée à la présence de la gutturale suppose un « rétrécissement » au niveau pharyngal et donc la structuration morpho-conceptuelle. Le phonétique et l’analogique ont, en l’occurrence, oeuvré conjointement pour mener à cette paradigmatisation.

¹² Corominas (s.v. *menguar*). C’est l’auteur qui met en relief.

¹³ Cf. Menéndez Pidal (1992 : 59-60, 70).

Quant à la seule opposition [e] / [i] en diachronie, elle fait songer à un autre phénomène paronymique : les variations morphologiques que nous allons tenter de déceler à l'intérieur du champ conceptuel de « réduction » par l'analyse de nouveaux lexèmes.

Menos, menor, disminuir, aminorar, etc. → MENGUAR → Mots actualisés par la saillance
{nasale x vélaire}

3. De paronymes aux sens opposés

3.1 *Pingue et pingüe*

Pinga 1. f. coloq. eufem. *Am. Cen., Cuba, Ec., Perú y Ven.* Pene (zizi). 2. f. *C. Rica.* Poca cantidad de algo. *Una pinga de sal* (pincée). 3. f. *Filip.* Percha, por lo común de metro y medio de longitud, que sirve para conducir al hombro toda carga que se puede llevar colgada en las dos extremidades del palo. 4. f. infant. *Hond.* Trompo pequeño (petite toupie). 5. f. infant. *Hond.* En el juego y juguete del enchute, varita o eje de madera de unos diez centímetros que debe introducirse en el agujero de la pieza superior, que tiene forma de copa invertida (petit jouet).

Pingue (Del fr. *pinque*, de or. inc., probablemente germánico, *Dicc. Aut.* Corominas, s.v. *pinque*) 1. m. Embarcación de carga, que se ensancha en la bodega para que quepan más géneros. (*DRAE*)

Pingüe (Del lat. *pinguis*. Corominas, s.v. *pringar*). 1. adj. Craso, gordo, mantecoso. 2. adj. Abundante, copioso, fértil.

Pingüedinoso, sa (Del lat. *pinguēdo, -dñis*, “grasa”, “manteca”. Corominas, s.v. *pringar*) 1. adj. Que tiene gordura

3.2 *Asediar vs. sedar et sitiar*

→ La question de la variable *a-*

Il est intéressant de remarquer que la notion de « stabilité » est exprimée par de nombreux mots contenant [st] ou [s-t] en espagnol. Quoique variant positions (implosives *vs.* explosives) et formes (synthétiques *vs.* analytiques ; phones voisés *vs.* non voisés), le trait articulatoire n'en demeure pas moins commun. L'on peut alors établir provisoirement que le sens évoqué par *sitiar* dans les acceptions et emplois cités est imputable à ce groupe phonétique sans s'y limiter. On retrouve dans cette structure des sens abstraits (*asentar, asentir*), concrets (*situvar, estar*), des éléments connexes (*sístilo, bastir*), l'évocation de bâtons et de pieux à l'image de ce que Guiraud a détecté pour l'occitan (*seto, basta, basto, estaca*) ainsi que la notion de « siège » proprement dite et métaphorique (*asiento, sitiar*). Cette dernière idée se trouve d'ailleurs dans des dérivés du latin *sedere* (« être assis ») en espagnol où l'on peut constater une corrélation avec [s-t] en tant que variante voisée.¹⁴

Nous pouvons ainsi ajouter à la liste des vocables co-structurels tels que *sede* (« siège d'une société ou d'une institution ») ; *sedente* (« qui est assis ») ; *sedentario* (« sédentaire »), *sedimento* (« sédiment ») ; *asediar*, etc. en tant qu'issus du latin *sedere* mais également *presidio* (« établissement pénitentiaire », « bagne ») ; *sólido* (« solide », variante superexpansée) ; *asiduo* (« assidu ») ; *considerar* (« considérer ») ; *residir* (« résider ») ; *sedar* (« calmer », en relation énantiosémique) ; *adosar* (« adosser », correspondance inversive) ou encore *sidecar* (« side-car », emprunt).

¹⁴ Une des contraintes du système à laquelle est confrontée cette structure est que le voisement ne peut s'opérer que sur la dentale. La précision terminologique « *semi-voisée* » est donc inutile.

Variable *a* + saillance {ST}

Nous avons constaté que *asediar* évoque une idée de « siège » mais également d'« insistance », ce qui implique un constant et importun *va-et-vient*. Or, les affinités étymologiques et morphosémantiques avec le statif **sed* par la filiation du latin *sedere* devraient rendre malaisée cette capacité de référentiation (cf. *sitiar infra*). On pourrait imputer cette particularité à l'*a-* situé à l'attaque qui représenterait un *a-* préfixal de mouvement, ce qui vaudrait donc à *asediar* d'être plus dynamique que *sitiar*. C'est plutôt un « processus de siège », soit l'idée d'« assaillir ». Ailleurs dans le système espagnol, on remarque en effet souvent que l'*a-* est doué de cette fonction dans la même position sémiosyntaxique comme pour *aunar*, *abachar* / *aballar* (« enlever d'un lieu »), *abarrar* (« tirer violemment quelque chose »), *abarrer* (« balayer »), *ahotar* (« inciter »), *azuzar* (idem), par exemple.¹⁵ Ajoutons le terme *acercar* (« approcher » ou « resserrer ») qui, pour ne pas se borner à l'idée précise de « resserrement », pourrait devoir recourir à l'actualisation de ce préfixe. C'est peut-être à ce prix que ce dernier verbe a vu son champ référentiel s'étendre. En revanche, nous n'avons détecté aucun emploi substantivé de *asediar* « à visée statique » ni en synchronie ni en diachronie.¹⁶

→ *Sitiar* / *sedar* (sans *a-* du dynamisme) en lien énantiosémique

Quant à *sitiar*, il insiste davantage sur l'idée de « blocage continu » en toute cohérence avec le processus articulatoire impliquant l'arrêt brutal du passage de l'air (cf. *supra*) lors de la prononciation de [st]. Comme nous l'avons précisé plus haut, le verbe *sitiar* peut évoquer, en tant qu'infinitif substantivé, l'idée même du « siège » sous son versant « statique » ou de « résultat de siège »¹⁷.

En somme, dans la comparaison entre *asediar* et *sitiar*, il convient de ne pas se borner à la saillance {ST} qui les corrèle au niveau conceptuel, mais de prendre en compte cette variable différentielle *a-* qui donne à *asediar* une visée plus *dynamique* sur le plan sémantique. On remarque d'ailleurs dans la co-présence en énoncés des deux lexèmes, cette différence de dynamisme :

(9) Su mirada se hizo más densa. Chicas a quienes antes había tenido que **rodear**, y **sitiar**, y **ejercer el asedio** de semana en semana con planes milimétricos, ahora venían a él.¹⁸

Sitiar se présente ici plus comme une action de « blocage » tandis que *ejercer el asedio* manifeste bien des « tentatives », des « va-et-vient » ainsi que le montre la suite de la phrase. Passons maintenant à la mise en regard entre *sitiar* et *cercar*, qui laissent également apparaître plusieurs divergences sur le plan référentiel.

Sedar quant à lui s'oppose à cet emploi :

(10) Una de esas sombras es la revelación que ha hecho el Sindicato Unificado de Policía: Interior trató de **sedar** a los inmigrantes para que no causaran problemas.¹⁹

¹⁵ Cf. *DRAE*, s.v.

¹⁶ Cf. *CORDE* et *CREA*, s.v. *asediar*.

¹⁷ Cf. *infra*. On retrouve l'affinité flagrante entre idées de « résultat » et de « statisme » avec le verbe *estar* notamment.

¹⁸ GOPEGUI, Belén, *Lo real*, Barcelona, Anagrama, 2001, p. 55-56. *CORDE*, consulté le 17 janvier 2010.

¹⁹ PRENSA, «Melilla: Clandestinidad y sedantes», *El Mundo*, 19/07/1996, Madrid, Unidad Editorial, 1997, párrafo n° 1. *CREA*, consultado el 10 de enero de 2010.